

et ses chapons aussi; pareille volaille ne nous avait jamais été servie depuis notre départ de France, et nous l'avons accueillie comme une heureuse tradition du Maine.

Après nous être lestés d'un déjeuner bien chaud et avoir quelque peu causé avec Madame Giroux, nous commençons notre travestissement. moi en bête fauve, Elisa en bête noire; j'ai refusé hier de mettre un voile, et la gelée m'a laissé sur le front une empreinte brûlante; la réverbération du soleil sur la neige m'a fatigué aussi la vue; une gaze verte, si mince qu'elle soit, n'est pas seulement un rempart contre le vent et la lumière, elle forme une atmosphère plus tempérée et adoucit l'éclat des objets. J'ai donc mis toute prudence du côté, je me suis voilé.

Madame Giroux, en nous faisant ses adieux, nous a dit: "Le nord-est vient de tomber; il va moullir." Elle ne se trompait pas, la neige a commencé presque aussitôt; seulement elle était si parfaitement gelée qu'elle était plutôt poisseuse qu'humide. Quel changement de décoration! Voici pour notre seconde journée un tableau d'hiver entièrement différent de celui que la première journée nous a présenté. Hier, tout était bleu au ciel, limpide dans l'air, resplendissant sur la terre. Aujourd'hui, une brume jaunâtre resserre l'horizon autour de nous, une neige épaisse tombe lentement; il ne fait ni jour ni nuit; c'est la clarté opaque de la Laponie; on ne distingue que les contours des objets comme si l'on n'était entouré que d'ombres. La couleur, le mouvement, la vie, tout semble enseveli sous un immense linceul.

Et qu'a-t-il fallu pour opérer cette transformation générale? Un coup de vent; le sud a chassé le nord-est, qui a disparu avec tous ses prismes pour aller sans doute illuminer les palais de cristal et les montagnes de diamants des mers polaires. Chacun son tour; quelques rares éclaircies nous laissent voir le pays que nous traversons. La paroisse de Berthier se prolonge sur tout son front en forme d'avéne. Les maisons sont aussi rapprochées que dans les villes rurales des Etats-Unis; des plaines se déroulent ensuite à perte de vue et Paul n'y trouve pas un seul arbre pour se reposer; la neige en couvrant jusqu'aux clôtures a donné à ces plaines l'apparence de laes de lait ou d'argent; on ne voit pas une seule tige sur ces surfaces d'une blancheur inimitable; ça et là dans le lointain, à droite, Paul distingue avec peine une file de points noirs qui se meuvent; c'est une suite de trains, une caravane traversant les déserts du Saint-Laurent.

Plus on s'éloigne de Montréal, plus l'entretien des routes est négligé; pour éviter d'y faire des réparations, on en fait de nouvelles et pour cela il suffit de changer de place les jalons ou balises, arbutus verts faciles à transporter; néanmoins les cahots une fois ouverts se creusent bien vite, et quelle que soit l'habileté du conducteur on est sans cesse exposé à d'affreuses secousses. Le charretier canadien est admirable; doux, poli, attentif, il mène toujours debout, et, dans les mauvais pas, il s'agit comme sur une balançoire, se jetant tantôt à droite, tantôt à gauche, sautant même hors la voiture, pour faire contre-poids et rétablir l'équilibre. Vent, neige, grêle, il reçoit tout dans une noble attitude de combat, et son attention ne s'endort jamais. Rien d'intéressé dans ses soins; le pourboire est mis hors d'usage avec l'ivrognerie; membres de la Société de tempérance, la plupart des postillons passent devant les tavernes sans même les regarder, mais ils ne manquent jamais de saluer les croix plantées au bord des routes.

Nous avons relayé à Maskinongé. L'auberge de la poste est inférieure aux précédentes, et cela n'est pas surprenant; à moins d'accident, aucun voyageur ne s'arrête là, il n'y a que les habitants allant d'une paroisse à l'autre; cependant, la maison, malgré sa simplicité rustique, est très-propre et on pourrait y séjourner sans la moindre répugnance, la modeste catalogue du pays y protège le tapis anglais; des gravures ou lithographies dont les sujets sont religieux, ornent les murs peints en blanc; une vieille pendule haute de cinq à six pieds y somme dans sa boîte de bois peint les heures du xix^e siècle aussi fort et aussi juste que celles du xviii^e et peut-être du xvii^e; elle a pour rival dans la pièce d'entrée le cadran économique des Etats-Unis, qui, tout compris, mouvement, sonnerie, glace et cadre d'acajou, n'a coûté qu'un dollar.

Sur les bords étroits d'une haute cheminée, j'aperçois des figures en plâtre, des anges, des vierges, des Napoléons, des coqs et diverses espèces d'animaux, sans parler des gros coquillages symétriquement placés aux deux bouts. Tandis qu'on relayait, l'engagée, c'est-à-dire la servante, est venue prêter main-forte à Elisa pour l'aider à se débarrasser de ses fourrures; la bête noire étant devenue blanche, on ne savait par quel bout la prendre; aussi la bonne engagée ne cessait-elle de répéter: "C'est de valeur comme il mouille! Espérez, madame, espérez; on va vous ôter tout votre butin; on ne quittera que le chapeau si vous voulez le garder sur votre tête."

De Maskinongé à Machiche, nous n'avons eu rien à remarquer; l'air était entièrement obscurci par la neige. L'église de Machiche a été construite sur le même plan que celle de Maskinongé.— Est-elle plus grande ou plus nouvelle? je l'ignore; mais l'extérieur m'a paru mieux. Machiche est une des paroisses les plus populeuses et les plus riches de cette partie du Canada; elle a un marché très-suivi. Après l'avoir passé, on arrive à la pointe du lac Saint-Pierre, où est le relais de la poste.

Le lac Saint-Pierre est le plus large épanchement du Saint-Laurent entre Kingston et le Saguenay, espace de plus de 150 lieues; on pourrait l'appeler le défaut du fleuve, car il enlève chaque année plus d'un mois d'activité à la navigation; c'est la partie la plus basse; elle prend la première et débâche la dernière. Le chenal est étroit; il y a partout peu de fond, et malgré les dépenses énormes qui ont été faites pour creuser la passe principale, les obstacles et les dangers sont à peu près toujours les mêmes. Les canots (conducteurs de radeaux) n'abordent le lac Saint-Pierre qu'avec effroi; et il n'est que trop vrai que si la tempête les y surprend par un fort nord-est, ils courent les plus grands risques. La pointe du lac est le rendez-vous favori de chasseurs de canards et de bécassines; la tranquillité des eaux qui baignent les îles voisines et l'épaisseur des joncailles leur donnent la chance d'y faire de très-heureuses parties.

Le village de la Rivière-du-Loup qu'on trouve après la pointe du lac semble florissant. La maison seigneuriale, bâtie dans une bonne situation, y produit un effet pittoresque malgré la lourdeur de son architecture massive. Quelques Canadiennes se livrent, dans cette paroisse, à une industrie qu'elles ont dérobée aux Sauvages; elles brodent sur l'écorce de bouleau avec des poils d'origan et de porc-épic; une madame Lambert a accaparé presque toutes les commandes de Montréal, comme madame Paul de Lorette celles de Québec. Nous avions demandé un portefeuille pour notre album canadien à une ouvrière d'élite, et comme ce travail délicat exigeait quelques explications, nous avons fait halte devant sa porte. Mademoiselle Louise Mousset (c'était le nom de cette ouvrière) se couvrant la tête d'un châle, à la façon des Irlandaises, est venue au bord du grand chemin, et là, entre deux neiges, celle tombant et celle tombée, on a discouru sur les guirlandes de fleurs et de fruits; on a parlé roses, violettes, pensées, fraises et groseilles.

Depuis Maskinongé, nous avons voyagé alternativement sur la neige et sur la glace, en terre ferme et sur les rivières; mais nous n'avons repris le Saint-Laurent qu'à la pointe du lac, et encore, pour le quitter bientôt. Le lac Saint-Pierre, enveloppé d'une brume impénétrable, nous a échappé; nous l'avons côtoyé sans le voir; notre regard par moments ne dépassait pas les oreilles des chevaux; nous avions à traverser plusieurs bois, et la neige que le vent ne peut balayer y est plus entassée que dans les plaines. Notre charretier s'agitait devant nous comme le diable dans un bénitier;— quelle gymnastique! Certes, il ne devait pas avoir froid; mais il avait beau faire, nous avons cahoté, penché, barodé tant et plus. Par instants, les divinités de l'hiver, je ne sais quel nom leur donner, les nixines, si l'on veut, puisqu'on ne des ondines, élevaient leurs voiles diaphanes et nous découvraient des beautés fantastiques; la neige, mousseuse comme la crème battue, ne présentait sur tous les arbres que des formes molles et légères, on eût dit du marbre amolli, de l'albâtre fusible; les branches horizontales des sapins s'inclinaient à peine sous des flocons agglomérés en boules qu'on aurait pris pour des nids de coton remplis d'oiseaux blancs; ailleurs, un bloc occupait plusieurs étages de l'arbre; mais les interstices ouverts par la pointe des rameaux marquaient des yeux, un nez, une bouche ou seulement des traits assez irréguliers pour en faire une figure de monstre. Sur plusieurs gros troncs d'arbres coupés la neige s'était amoncelée en colonnes torsées, en pyramides ou en statues grotesques. Figurez-vous nos anciens voyageurs isolés dans les bois; qu'y voyaient-ils et que n'y voyaient-ils pas? Les Sauvages ne s'avançaient qu'avec précaution, examinant chaque arbre, observant chaque buisson, et croyant au moindre soubite de la brise qui balançait toutes ces figures étranges qu'elles a'laient s'animer pour leur fermer la route. Ils entendaient aussi dans le lointain le chasseur blanc qui poursuivait avec des chiens blancs des chevreuils blancs; mente, chasseur et gibier, tout se dessinait pour eux sur les flancs des nuages. Ces visions de la peur ou de la superstition, la poésie me les a rendues et j'ai senti que la pâle muse du Nord habitait comme ses sœurs un monde enchante. La mythologie née du côté de l'Orient a oublié cette habitante des frimas; elle ignorait aussi les willis et les sylphides que la ballade allemande a rencontrées dans la brume des laes et dans l'ombre des forêts. — Pourquoi ne pas compléter cette famille charmante en y ajoutant les nixines ou frimatides qui viennent de nous apparaître dans les neiges du Canada?